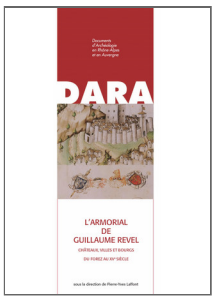

Pierre-Yves Laffont (dir.)

L'Armorial de Guillaume Revel
Châteaux, villes et bourgs du forez au XVe siècle

Alpara

# Saint-Romain-le-Puy

Pierre-Yves Laffont

DOI : 10.4000/books.alpara.2963
Éditeur : Alpara
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 2011
Date de mise en ligne : 24 mars 2017
Collection : DARA
EAN électronique : 9782916125527

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

**Référence électronique**
LAFFONT, Pierre-Yves. *Saint-Romain-le-Puy* In : *L'Armorial de Guillaume Revel : Châteaux, villes et bourgs du forez au xve siècle* [en ligne]. Lyon : Alpara, 2011 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/alpara/2963>. ISBN : 9782916125527. DOI : https://doi.org/10.4000/books.alpara.2963.

*Fig. 224 - Vignette de l'Armorial de Guillaume Revel (Bnf, fr. 22297, p. 465) :* le chatiau de Saint Romain le Puy.

# SAINT-ROMAIN-LE-PUY

## 465
## Le chatiau de Saint Romain le Puy

Département : Loire ; canton : Saint-Just-Saint-Rambert ; commune : Saint-Romain-le-Puy

### L'apport des sources écrites

Le site ayant bénéficié d'une importante publication (Carcel, Parron, Reynaud, 1992), nous renverrons pour l'essentiel à celle-ci en insistant uniquement dans cette notice sur les points ayant fait l'objet d'un développement succinct dans cet ouvrage. Une chronique rédigée au XV^e^ siècle – mais connue uniquement par des copies du XIX^e^ siècle – mentionne la donation faite entre 980 et 984, par un *miles* du nom de *Boschitaleus*, d'un édifice de culte dédié à saint Romain à l'abbaye lyonnaise d'Ainay. Quelques années plus tard, en 1007, celle-ci fonde un prieuré, en ce lieu toujours, sous le vocable de saint Romain. Saint-Romain devient dès lors le plus important prieuré de l'abbaye d'Ainay en Forez et l'un des plus riches du comté (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 14). Vers 1225, le prieuré de Saint-Romain-le-Puy a sous sa dépendance, dans le diocèse de Lyon, les deux prieurés de Saint-Thomas-la-Garde et de Saint-Nizier-de-Fornas ainsi qu'une douzaine d'églises, plus divers établissements dans le nord du diocèse du Puy au contact du Forez (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 14). À proximité même de l'église Saint-Romain s'élèvent deux autres édifices de culte : l'église Saint-Pierre située dans le bourg de Saint-Romain-le-Puy et l'église Saint-Martin dans la plaine au pied du pointement volcanique portant le site. Cette dernière, d'origine sans doute altimédiévale, figure dans la bulle du pape Eugène III de 1153 confirmant à Guichard, abbé d'Ainay, les possessions de son monastère[1]. Au XIII^e^ siècle, l'église Saint-Pierre, ainsi que l'église Saint-Martin, possèdent les droits paroissiaux[2]. Le *castrum* de Saint-Romain-le-Puy, qui abrite le prieuré d'Ainay, apparaît pour la première fois dans l'hommage rendu en 1167 par le comte de Forez, Guy II, au roi Louis VII pour plusieurs de ses seigneuries : en échange de cet hommage, le roi cède divers droits régaliens sur plusieurs *castra* dont celui de Saint-Romain (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 10). L'acte de partage de 1173 entérine le contrôle du comte de Forez sur Saint-Romain-le-Puy ; l'archevêque de Lyon abandonnant alors tous ses droits sur ce *castrum* (Chartes du Forez, n° 654). Celui-ci n'est attesté comme chef-lieu de mandement qu'en 1229 (Chartes du Forez, n° 1588), mais très vraisemblablement Saint-Romain-le-Puy joue déjà ce rôle au XII^e^ siècle. La cohabitation du prieuré et du château entraîne des conflits entre le comte de Forez et le prieur à propos notamment de leurs droits respectifs sur le bourg et les habitants de Saint-Romain-le-Puy. En 1236, un accord est conclu entre le comte Guy IV, d'une part, l'abbé d'Ainay et le prieur de Saint-Romain-le-Puy, d'autre part, au sujet de la justice du bourg de Saint-Romain (Chartes du Forez, n° 318). Les amendes seront partagées par moitié entre le comte et le prieur, qui nommeront respectivement un châtelain et un viguier pour les percevoir. Les contestations entre ces officiers seront arbitrées par le comte et l'abbé. Le prieur renonce aux bans et clameurs sur les hommes du comte, et le comte aux mêmes droits entre le portail Saint-Pierre et le haut de l'enceinte, où le comte pourra pourtant envoyer une garnison en cas de guerre. Le comte se réserve le droit de garde, qu'il tiendra toutefois en fief de l'abbé d'Ainay. En 1340, le comte de Forez reconnaît tenir en fief de Barthélémy, abbé d'Ainay, la garde du prieuré de Saint-Romain-le-Puy. Cet hommage est renouvelé le 5 mars 1360 par Louis, comte de Forez (Titres de la maison ducale de Bourbon, n° 2254). On connaît pour le XIII^e^ siècle divers hommages rendus par des habitants du *castrum* de Saint-Romain au prieur pour leur maison située dans le *castrum* et pour leurs biens ou droits dans le mandement de Saint-Romain. En

1 - *... ecclesia Sancto Romano, eclesia de Sancto Martino...* (Cartulaire d'Ainay, t. 1, p. 50).
2 - *... mandamentum castri Sancti Romani de Podio ac parrochie ecclesiarum Sancti Petri et Sancti Martini de dicto castro...* (Chartes du Forez, n° 65).

*Fig. 225 - Vue aérienne du site dans les années 1990.*

*Fig. 226 - Vue générale du site.*

1259, Guillaume Chal, qualifié de *domicellus*, et sa femme Marguerite, reprennent en fief de Guy, prieur de Saint-Romain-le-Puy, divers biens dont sa *domum castri Sancti Romani de Podio quam inhabitant cum clauso et vinea de Nuit* (Chartes du Forez, n$^{os}$ 65 et 465). L'année suivante, Jocerand Verroil, *domicellus*, moyennant 20 livres viennoises, reprend en fief du prieur des cens à prendre sur des terres sises à Saint-Romain, plus sa grange et sa vigne de Cayreuol, ainsi que sa maison du *castrum* de Saint-Romain et toutes ses possessions dans le même mandement (Chartes du Forez, n° 468). Durant la guerre de Cent ans le château est mis à sac par les routiers qui détruisent la deuxième enceinte. Celle-ci est reconstruite en 1434 par le prieur Jean de Soleillant ; cependant, en 1449, la clôture du bourg s'effondre à nouveau ainsi qu'une partie des courtines du château, elles sont alors rebâties (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 16). Au siècle suivant, Saint-Romain-le-Puy connaît aussi les affres des guerres de Religion : par deux fois le château est assiégé (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 16). En 1625, un état des lieux effectué au château de Saint-Romain nous décrit alors le prieuré et le bourg castral. Le sommet du *puy* est occupé par *une closture de muraille de*

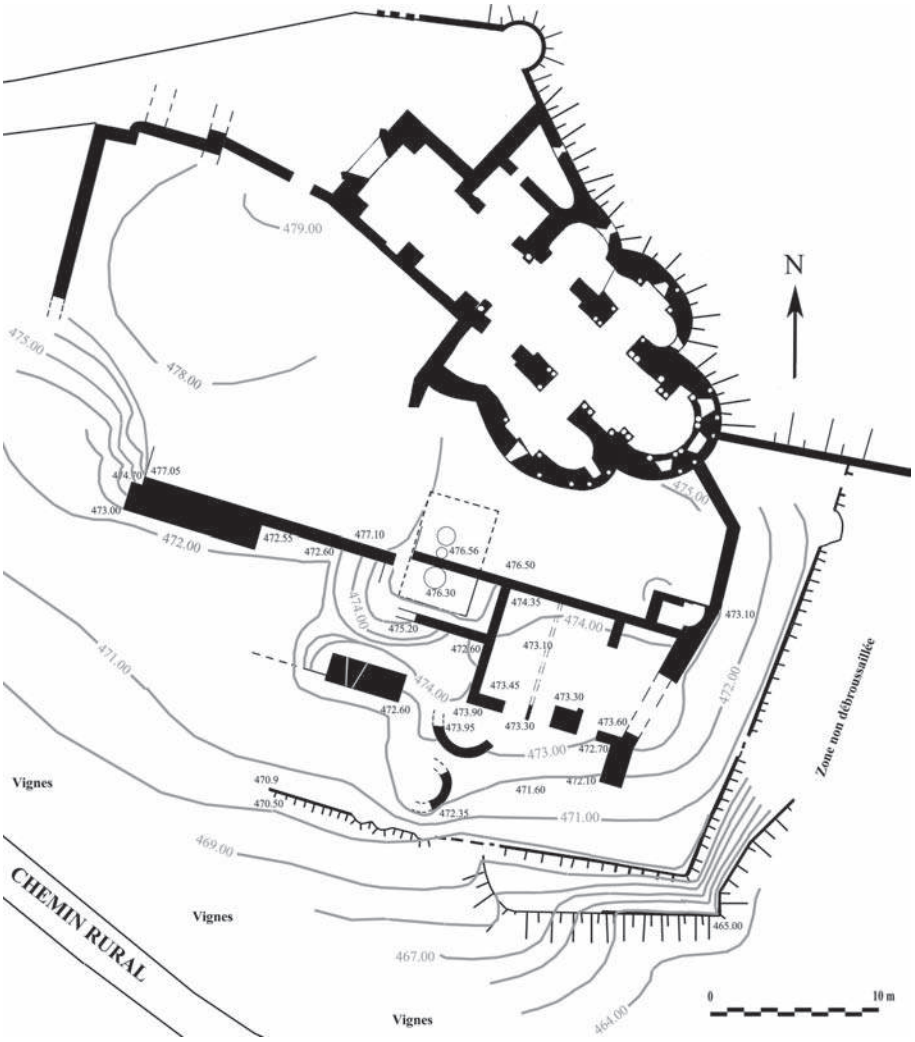


*Fig. 227 - Plan général du site.*

*trois pieds d'épaisseur et qui relève de trois toyse en hauteur* entourant l'église Saint-Romain et les bâtiments conventuels. L'église est accompagnée de divers bâtiments et surtout d'un cloître ; le texte d'une visite du XVIII[e] siècle permet d'établir que celui-ci mesurait près de 20 m de côté (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 14). Ce même rapport d'expertise décrit l'état du château et du bourg castral : la seconde enceinte mesure de treize à quatorze pieds de hauteur ; elle est accompagnée de sept tours en saillie sur les murailles et de même hauteur qu'elles. Cette enceinte enserre dix-huit maisons, plusieurs masures et l'église Saint-Pierre (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 16). En 1633, l'ordonnance de Richelieu, visant à rendre inoffensives toutes les places fortes susceptibles d'être utilisées contre les troupes royales, exige notamment la démolition des murailles du château de Saint-Romain-le-Puy (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 17). Mais au XVII[e] siècle, le prieuré de Saint-Romain-le-Puy vit ses dernières heures. En 1666, les moines quittent le prieuré qui finit par être sécularisé en 1684. Dès lors ne réside plus sur place qu'un prêtre séculier, desservant l'église et percevant les revenus du prieuré (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 17). Un nouvel état des lieux effectué en 1708 montre que les bâtiments du prieuré sont en ruine ; le clocher de l'église Saint-Romain est aussi ruiné (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 17). Le prieuré est finalement supprimé et vendu comme bien national à la Révolution. En 1885, la commune en obtient la jouissance. L'église priorale est classée monument historique en 1862 ; elle a connu depuis lors diverses phases de travaux et de restauration. La dernière en date a eu lieu à la fin des années 1980 et a permis une intervention archéologique assez importante que présente la publication évoquée précédemment.

### La représentation de l'Armorial

Le site est approximativement vu vers le nord-est, mais la volonté de l'illustrateur de représenter à la fois les façades et les chevets des églises, créant ainsi des erreurs de perspective, rend l'orientation d'ensemble du site assez fantaisiste. Saint-Romain-le-Puy fait partie des vignettes dont le dessin est achevé et précis mais dont la mise en couleur reste très partielle. Seuls les toitures, les éléments de bois ainsi que les étendards et les croix qui se dressent au-dessus du prieuré et du château ont été colorés. La topographie d'ensemble du site est figurée avec réalisme. Le

*Fig. 228 - L'église et les bâtiments conventuels, assemblage panoramique.*

château et le prieuré sont implantés sur un important pointement rocheux dominant, d'une part, l'église Saint-Pierre, située à mi-pente, et l'habitat qui l'entoure ainsi que, d'autre part, l'église Saint-Martin établie, avec son bourg, dans la plaine au pied du rocher. Le château proprement dit est constitué d'une grande enceinte quadrangulaire. Une haute tour circulaire figure au centre de la courtine sud. Deux autres tours circulaires flanquent l'enceinte, l'une au nord-ouest et l'autre au nord-est ; représentée en arrière-plan cette dernière est peu visible. Ces deux tours sont légèrement talutées à la base, crénelées et couvertes d'une toiture conique. Elles sont percées de quelques ouvertures quadrangulaires et d'ouvertures de tir. Le chemin de ronde, qui couronne l'enceinte du château, traverse la grande tour sud comme le laisse supposer une porte en plein cintre perçant la tour à hauteur de celui-ci. Les angles de l'enceinte non cantonnés de tours de pierre sont renforcés par une échiffe. Aucune porte d'accès au château n'est visible. À l'intérieur des murailles sont figurées au moins six constructions plus l'église Saint-Romain. Celle-ci prend l'aspect d'un long vaisseau prolongé par une abside semi-circulaire ; en façade s'élève un clocher quadrangulaire dont chaque face du dernier étage est percée de trois baies en plein cintre. Le clocher et le chœur de l'église sont surmontés d'une croix, les tours et les deux échauguettes d'un étendard dont les armes sont illisibles. Les autres constructions figurant à l'intérieur de l'enceinte ne se distinguent pas des maisons représentées dans le bourg castral ou autour de l'église Saint-Martin. Seules deux grosses cheminées rectangulaires, dénotant avec les cheminées à mitre qui ornent ordinairement les maisons de l'Armorial, évoquent la présence de bâtiments plus prestigieux. Au pied du château, à mi-pente sur le rocher supportant celui-ci, s'est établi un bourg castral. Il est enserré dans une enceinte crénelée de forme grossièrement triangulaire dont la branche ouest vient se refermer sur l'enceinte du château. La branche est fait probablement de même mais elle n'est pas visible, de même que la porte d'accès au bourg. Cinq tours circulaires ou semi-circulaires renforcent la portion sud de la muraille du bourg. Deux tours ne sont pas représentées sur l'Armorial puisque l'état des lieux de 1625 comptabilise sept tours sur l'enceinte du bourg castral (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 16) ; elles ont toutefois pu être construites après le milieu du XV$^{e}$ siècle. Les tours sont légèrement talutées à leur base, crénelées et percées de deux ouvertures de tir. Le chemin de ronde de l'enceinte traverse les tours de part en part. Le bourg castral est peu densément occupé ; neuf maisons entourent l'église Saint-Pierre, une bonne part de l'espace enclos est restée vide. Au XVII$^{e}$ siècle, l'occupation du bourg castral est plus importante, on recense en effet dix-huit maisons plus des ruines (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 17). L'église est constituée d'une ou plusieurs nefs rectangulaires prolongées par une abside dont il est difficile de déterminer si elle est demi-circulaire ou à pans coupés. Deux baies en plein cintre sont visibles dans le mur gouttereau sud ; une troisième éclaire l'abside. Le dessinateur a représenté sur ces ouvertures la trame des nervures de plomb des vitraux. Une porte quadrangulaire perce la façade ouest que termine un fronton triangulaire orné d'un large *oculus* décoré de vitraux. L'ensemble est surmonté par un clocher-peigne présentant trois baies en plein cintre. Les constructions qui accompagnent l'église sont tout à fait classiques dans leur représentation : il s'agit de maisons quadrangulaires munies d'une fenêtre à meneau sur le mur pignon et de petites ouvertures rectangulaires sur les murs gouttereaux. La porte, quadrangulaire, se trouve soit sur un des murs pignons, soit sur un des murs gouttereaux. Chacune de ces maisons possède une cheminée à mitre. Une des maisons proches de l'église se distingue des autres par sa grande taille. Ces constructions, comme l'ensemble des constructions représentées sur cette illustration, sont couvertes de tuiles canal. Un faubourg s'est développé en contrebas de la courtine sud du bourg castral. Douze maisons s'étendent ainsi le long du rempart en suivant approximativement la même courbe de niveau. Seule une d'entre elles est légèrement plus

haute sur la pente, à l'ouest. La représentation de ces maisons ne diffère en rien de celle des maisons du bourg castral. Une enceinte sommaire a été bâtie pour protéger ce faubourg. Très longue, elle englobe une bonne partie du pied du « puy » supportant le site. Elle ne possède aucun élément défensif complexe, ni créneau, ni meurtrière, ni tour, ni hourd mais paraît avoir été doublée par un fossé. La porte franchissant cette enceinte n'est pas représentée, de même que le retour que fait cette clôture sur le château ou sur l'enceinte du bourg castral. Au-delà de la protection du faubourg, le but de cette enceinte de conception primaire est avant tout de maintenir toute artillerie à distance de la base des courtines du bourg castral ou du château. Il s'agit d'un type d'enceinte que l'on retrouve assez fréquemment dans l'Armorial et qui peut s'apparenter à une braie[3]. Au-delà de cette troisième et dernière enceinte, dans la plaine, un bourg s'est aggloméré autour de l'église Saint-Martin. L'organisation de l'habitat est assez lâche. Une quinzaine de maisons a été matérialisée autour de l'église ; elles sont en tout point semblables à celles figurant dans le bourg castral ou dans le faubourg de celui-ci. De même, si l'on excepte une baie supplémentaire sur le clocher-peigne, la représentation de l'église Saint-Martin reprend tout à fait celle de l'église Saint-Pierre. Enfin, il est à noter qu'autour du bourg ecclésial se développe un parcellaire en lanières de forme caractéristique.

### Les données archéologiques et le parcellaire

Le site de Saint-Romain-le-Puy est dans un terroir déjà densément occupé durant l'Antiquité, comme en témoignent de nombreuses découvertes archéologiques et l'abondance des remplois antiques parmi les matériaux de construction de l'église (*tegulæ*, pierres de taille, fûts de colonne). Le prieuré et le *castrum* de Saint-Romain-le-Puy occupent le sommet et les pentes méridionales d'un imposant affleurement volcanique dominant de 80 m la plaine du Forez (**fig. 225, 226**). Toutefois, l'exploitation d'une carrière de basalte durant tout le XIX$^{e}$ siècle ainsi que la plantation de vignes ont largement contribué à la ruine du site. Au premier abord, de celui-ci reste essentiellement perceptible l'église Saint-Romain et les quelques vestiges du prieuré et de l'enceinte qui l'entoure (**fig. 227, 228**). Nous ne reviendrons que très succinctement sur cette église et renverrons pour l'essentiel à la publication qui lui a été consacrée. L'église connaît une évolution complexe de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge. Une fosse-dépotoir, plusieurs tombes en coffre de *tegulæ* ainsi que divers vestiges de maçonnerie laissent supposer qu'un édifice de l'Antiquité tardive a précédé la première église du haut Moyen Âge (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 35-36). Celle-ci est constituée d'une salle centrale de plan carré, deux exèdres symétriques y sont accolées suggérant la restitution d'une troisième abside pour former un plan triconque (**fig. 229**) ; dans un second temps, une nef rectangulaire est adjointe à l'édifice de plan tréflé. Ces constructions sont à placer dans le courant des V$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles sans qu'il soit possible d'être plus précis (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 36-43). L'église connaît ensuite une importante phase d'agrandissement, réalisée au début du XI$^{e}$ siècle, et vraisemblablement à lier à l'installation des moines d'Ainay. L'église est étendue vers l'est par l'édification d'une longue travée de chœur terminée par une abside flanquée d'absidioles ; l'ensemble surmontant une crypte. Cette extension double la surface au sol de l'église. Appartiennent aussi à l'époque romane l'installation d'une voûte en berceau sur la nef et la construction du clocher. La phase romane est encore caractérisée par la présence de 58 chapiteaux décorés d'entrelacs et de motifs végétaux ou animaux, ainsi que de métopes sculptées qui ornent l'extérieur du chevet (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 45-47 et p. 49 *sq*). Au XV$^{e}$ siècle, une partie de l'église est réaménagée : on note particulièrement la construction d'un portail sur la façade ouest, l'exhaussement du niveau du sol du bâtiment et la construction d'une chapelle au nord de la nef. Les aménagements modernes sont minimes (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 47). Enfin, outre son décor sculpté, l'église Saint-Romain se distingue par des peintures murales des XI$^{e}$, XII$^{e}$, XIII$^{e}$, XIV$^{e}$ et XV$^{e}$ siècles dont subsistent encore aujourd'hui de larges fragments (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 59 *sq*). Les bâtiments prioraux et le cloître ont presque entièrement disparu. Il en subsiste seulement un angle de mur, à l'ouest de l'église, percé de trois fenêtres, et un jambage de cheminée. Des trous de boulin dans le mur gouttereau sud témoignent de l'emplacement du cloître. Du château, il ne reste actuellement que peu de traces. En fait, ce dernier était avant tout une enceinte réduite munie de tours et occupant un point dominant du relief. Il n'y avait pas de tour maîtresse mais les officiers du comte possédaient un ou plusieurs bâtiments à l'intérieur de l'enceinte. Celle-ci formait un quadrilatère irrégulier long de 40 m et large de 20 m, renforcé par des tours, dont il ne subsiste plus aujourd'hui que la base de la haute tour circulaire en saillie sur la courtine sud, qui figure sur la représentation de l'Armorial. Il semble que la porte d'accès au château, appelée porte de Charlieu, se soit située au sud (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 10) ; elle ne figure pas sur l'Armorial. L'élévation des courtines a en grande partie disparu ; il en reste quelques vestiges importants au nord de la plate-forme sommitale du rocher et quelques uns plus ténus au sud. Dans ce secteur, les traces au sol de quelques bâtiments sont encore bien lisibles et la citerne mentionnée dans la visite de 1625 est demeurée intacte (Carcel, Parron, Reynaud, 1992, p. 14). Il s'agit d'une cave rectangulaire, voûtée, possédant deux orifices à margelle monolithe, l'un étroit, taillé en forme d'entonnoir et destiné à collecter l'eau de pluie, l'autre plus large, pour puiser. Le château se définissait aussi par rapport à l'habitat né sur les pentes qu'il dominait. De celui-ci ne subsistent plus que quelques rares pans d'enceinte (notamment à l'est), les traces diffuses de quelques maisons et enfin, mieux

3 - À Chambéon par exemple ou bien encore à La Fouillouse ou à Rozier-Côtes-d'Aurec.

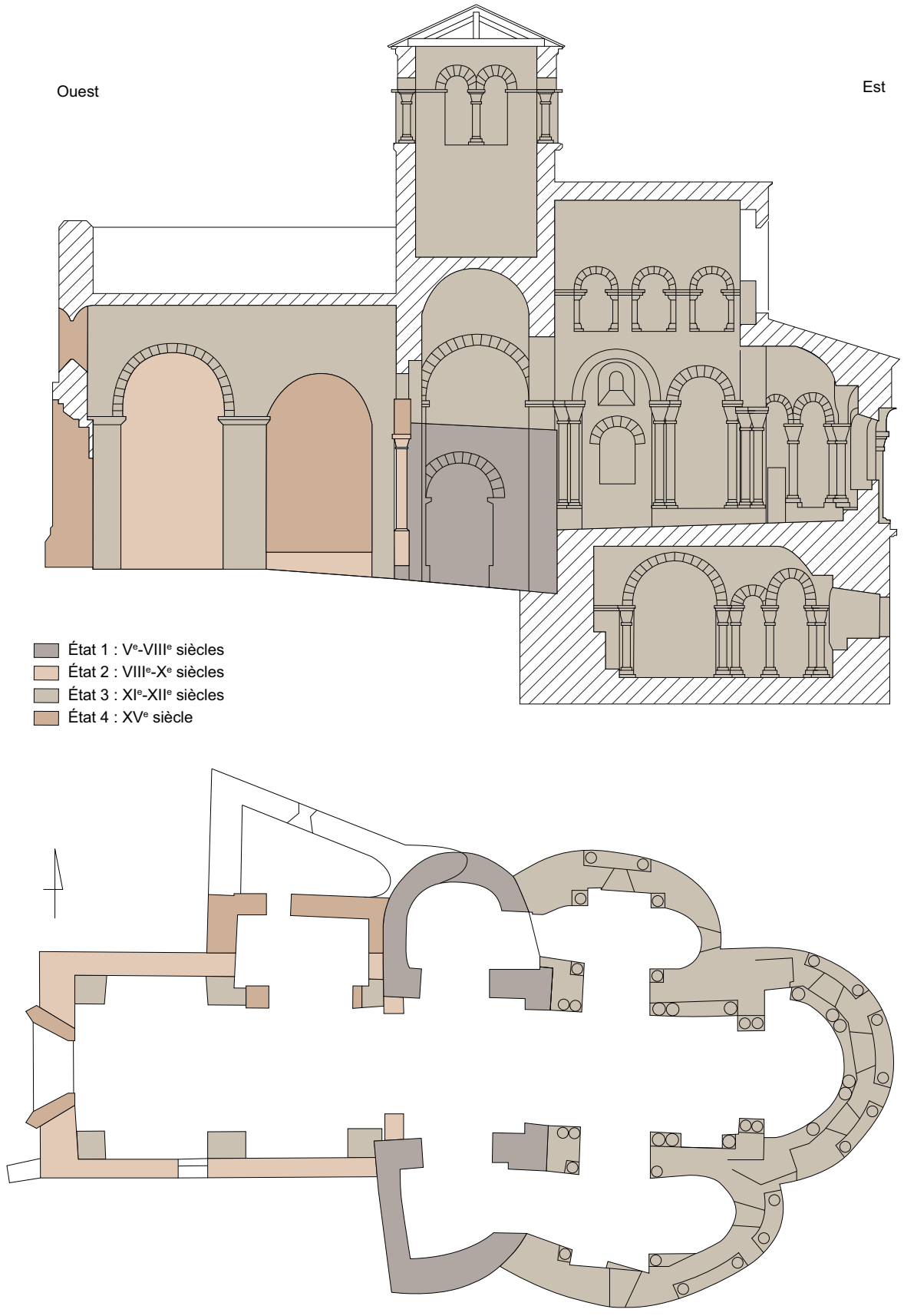


*Fig. 229 - Coupe et plan de l'église Saint-Romain (d'après Carcel, Parron, Reynaud, 1992).*

conservées, les ruines de l'église Saint-Pierre, dont l'abside et la nef sont toujours bien identifiables. L'origine de celle-ci paraît évidemment liée à l'habitat né sous le château. Le bourg possédait une porte à l'est non visible sur l'Armorial ; elle pourrait correspondre au portail Saint-Pierre mentionné dans l'accord de 1236 (Chartes du Forez, n° 318). Les maisons qu'abritait l'enceinte de la seconde basse-cour ont disparu, l'enceinte restant, elle, ponctuellement conservée. Enfin, le bourg actuel de Saint-Romain-le-Puy s'est développé autour de l'église Saint-Martin en grande partie reconstruite au XIX$^{e}$ siècle ; elle a toutefois conservé son orientation et quelques éléments médiévaux à l'ouest.

La représentation de l'Armorial rend pleinement compte du site de Saint-Romain-le-Puy qui s'articule autour de trois ensembles : le château-prieuré Saint-Romain, l'habitat qui s'est développé sur ses pentes et son faubourg, l'église Saint-Martin. Le *castrum* de Saint-Romain et l'église Saint-Martin forment toutefois un cas particulier dans le schéma classique associant à un site castral de hauteur une église occupant un site de plaine, près des axes de communication, au cœur des terroirs, et témoignant d'une occupation antérieure à l'*incastellamento*. Ici, un édifice de culte, héritier d'une construction tardoantique, a perduré durant tout le haut Moyen Âge avant de se transformer en prieuré et de se retrouver intégré dans un *castrum*.

Pierre-Yves Laffont